

---

## Faire circuler les objets naturalistes au XVIII<sup>e</sup> siècle. Jean Hermann comme intermédiaire dans les échanges entre la France méridionale et l'espace germanique

Dorothee Rusque

---

**Édition électronique**URL : <http://liame.revues.org/568>

DOI : 10.4000/liame.568

ISSN : 2264-623X

**Éditeur**

CRISES - Centre de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Humaines et Sociales de Montpellier

**Référence électronique**

Dorothee Rusque, « Faire circuler les objets naturalistes au XVIII<sup>e</sup> siècle. Jean Hermann comme intermédiaire dans les échanges entre la France méridionale et l'espace germanique », *Liame* [En ligne], 26 | 2016, mis en ligne le 10 mars 2016, consulté le 04 octobre 2016. URL : <http://liame.revues.org/568> ; DOI : 10.4000/liame.568

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2016.



Les contenus de *Liame* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# *Faire circuler les objets naturalistes au XVIII<sup>e</sup> siècle. Jean Hermann comme intermédiaire dans les échanges entre la France méridionale et l'espace germanique*

Dorothee Rusque

---

- 1 « On me demande de tous côtés nos productions et je ne demande pas mieux que de troquer<sup>1</sup> ». Dès l'ouverture de sa correspondance avec le Toulousain Philippe-Isidore Picot de Lapeyrouse (1744-1818), le naturaliste strasbourgeois Jean Hermann (1738-1800) fait état de l'importance du commerce matériel dans la République des sciences au XVIII<sup>e</sup> siècle, à travers une pratique généralisée des échanges de spécimens et de livres d'histoire naturelle. Archétype du savant de cabinet, il fait des collections le dispositif matériel indispensable à l'observation et à la production du savoir naturaliste. Au sein de la capitale alsacienne, Hermann est l'animateur de trois formes de collections différenciées fonctionnant en interaction : un riche cabinet des trois règnes de la nature, une bibliothèque savante de plus de 12 000 ouvrages et un jardin botanique dont il a la charge en tant que professeur de botanique de l'université de médecine<sup>2</sup>. Si son réseau européen compte plus de 5 500 personnes en incluant les visiteurs de son cabinet et les auditeurs de ses cours, les échanges s'effectuent d'abord dans le cadre d'un réseau de correspondance marqué par un fort tropisme franco-germanique<sup>3</sup>. Une grande partie des lettres font ainsi mention d'un objet envoyé, reçu ou attendu.
- 2 La circulation du savoir et des objets de savoir au sein de la République des lettres a été revalorisée par les ouvrages consacrés aux réseaux et aux transferts culturels<sup>4</sup>. Plutôt que de s'intéresser à la structure du réseau personnel de Jean Hermann, il s'agit davantage ici de saisir l'organisation des échanges et de la circulation des objets entre la France méridionale et l'espace germanophone. À l'échelle nationale, le pôle méridional est

d'ailleurs secondaire en comparaison de Paris qui concentre environ un quart de la correspondance. Le corpus sur lequel s'appuie cette enquête est composé de 43 lettres échangées avec six naturalistes méridionaux qui représentent une faible part des correspondants, évalués à une centaine<sup>5</sup>. Antoine Gouan (1733-1821), Jacques-Philippe-Raymond Draparnaud (1772-1804), et Pierre-Joseph Amoreux (1741-1824) sont tous rattachés à l'Université de médecine de Montpellier. Victor Lepage et Belot de Cluvier sont originaires de Perpignan tandis que Philippe-Isidore Picot de Lapeyrouse est issu de la ville de Toulouse<sup>6</sup>.

Tableau 1. Une correspondance marquée par un fort tropisme français et allemand (1767-1800)

	Nombre de correspondants	Nombre de lettres échangées
France	43,5%	55%
Paris	17	88
Alsace et Lorraine	12	29
Espace méridional	6/11 <sup>7</sup>	43
Autres régions	13	14
Total	48	174
Espace germanique ( <i>St Empire, Suisse</i> )	34%	25%
Autres régions du monde	22,5%	20%

Note : La correspondance administrative avec l'administration départementale du Bas-Rhin et l'administration municipale de Strasbourg a ici été omise.

- 3 Le commerce matériel engagé entre le sud de la France, l'Alsace et l'espace germanique recouvre des stratégies d'échanges en lien avec les territoires de collecte. Ses correspondants en font en outre un intermédiaire privilégié dans l'envoi de spécimens en direction de l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie ou la Suisse. Destinés à des naturalistes comme Ignaz E. von Born (1742-1791) à Vienne ou Johann Friedrich W. von Charpentier (1738-1805) à Freiberg, les objets transitent souvent entre les mains du savant strasbourgeois dont la position géographique et le tropisme germanique de sa correspondance se voient valorisés. Si la figure de l'intermédiaire culturel est désormais mieux connue, l'intermédiaire reste considéré comme un acteur secondaire des échanges naturalistes<sup>8</sup>. Les travaux récents axés sur l'espace de circulation du commerce matériel amènent à le replacer au centre en considérant son rôle dans l'acheminement des objets<sup>9</sup>.
- 4 Il s'agit alors de questionner les stratégies d'échanges instaurées par Hermann avec ses correspondants méridionaux et leur dimension spatiale. Elles sont d'abord définies par rapport à un territoire de collecte local qui met en jeu la notion de méridionalité associée aux spécimens naturels. Elles se déploient au sein d'un espace de circulation qui s'articule autour de différents intermédiaires. Le parcours des objets entre Montpellier et Strasbourg est un observatoire privilégié de la mobilisation des intermédiaires

occasionnels. Placé à l'interface entre la France méridionale et l'espace germanique, Jean Hermann fait quant à lui figure d'intermédiaire régulier et expert.

## Des stratégies d'échanges territorialisées : du méridional au local

- 5 À l'image de Hermann, tous ses correspondants méridionaux sont des naturalistes qui gèrent des collections, à titre privé ou pour le compte d'institutions d'enseignement. La majorité d'entre eux ont en effet connu une carrière de professeur. Philippe-Isidore Picot de Lapeyrouse a réuni une importante collection minéralogique et de plantes des Pyrénées. Membre de l'Académie des sciences de Toulouse, il est aussi en charge du jardin de cette institution transformé en jardin public de botanique une fois qu'il devient professeur d'histoire naturelle à l'École centrale de la Haute-Garonne en 1795<sup>10</sup>. Membre de la même académie et originaire de Perpignan, l'abbé Belot de Clavier est très actif dans le commerce des minéraux entre la France et l'espace germanique<sup>11</sup>. Victor Lepage, ancien élève d'Hermann et professeur à l'École centrale de Perpignan, possède quant à lui un herbier des plantes pyrénéennes<sup>12</sup>. Les naturalistes Draparnaud, Gouan et Amoureux sont tous des professeurs attachés à l'Université de médecine de Montpellier. Propriétaires d'herbiers, ils ont aussi contribué à la gestion du jardin botanique de l'établissement<sup>13</sup>. Bibliothécaire de l'université puis Commissaire du Jardin national, Amoureux en assure la rénovation pendant la Révolution jusqu'à la création de l'École de santé<sup>14</sup>. Il est l'adjoint de Gouan<sup>15</sup>, professeur de botanique et de matière médicale à l'École de santé et directeur du Jardin national de 1794 à 1803<sup>16</sup>. Successeur d'Amoureux à l'École centrale, Draparnaud, seconde aussi Gouan à partir de 1802 avec le titre de conservateur des collections de l'École de médecine<sup>17</sup>. Le réseau méridional de Jean Hermann comporte donc des particuliers et des institutions. Les collections gérées par les professeurs de Montpellier et de Toulouse sont d'abord des équipements pédagogiques respectivement mis au service de l'École de Santé et de l'École centrale. L'étude des stratégies d'échanges, depuis l'entrée en communication jusqu'au choix des objets, doit alors intégrer le phénomène institutionnel qui s'avère important à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. Lorsqu'il s'adresse à Jean Hermann pour remplacer les semences perdues à Montpellier, Antoine Gouan se réfère notamment à leur statut commun de directeur du jardin de l'École de santé<sup>19</sup>. Cependant, hormis le cas de Gouan, la correspondance est entamée avant la prise de fonction au sein de ces institutions.

Tableau 2. Les échanges épistolaires de Jean Hermann avec la France méridionale : commerce matériel et médiations (1775-1796)

Correspondants	Ville d'origine	Période	Nombre de lettres échangées	Mention du commerce matériel	Mention d'intermédiaires	Mention de Jean Hermann comme intermédiaire
<a href="#">Picot de Lapeyrouse</a>	Toulouse	1775-1786	27	26	27	23
<a href="#">Amoureux</a>	Montpellier	1776-1790	7	7	7	2
<a href="#">Gouan</a>	Montpellier	1786-1795	2	2	2	0
<a href="#">Draparnaud</a>	Montpellier	1793-1795	2	2	2	0
<a href="#">Belot de Cluvier</a>	Perpignan	1776-1777	3	3	3	3
<a href="#">Lepage</a>	Perpignan	1796	2	2	1	0
<b>Total</b>			43	42	42	28

- 6 Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les relations établies entre Hermann et ses correspondants méridionaux s'articulent autour d'une économie d'échanges propre à la République des sciences. Régis par le principe du don et du contre-don, les échanges représentent un double enjeu pour les naturalistes : enrichir leur capital relationnel et leurs collections. L'objet, donné ou demandé, peut servir de point de départ à la mise en place d'une correspondance et à des flux d'échanges fructueux sur le long terme. L'entrée en communication est un moment clé pour saisir en quoi ils relèvent d'une stratégie<sup>20</sup>. La première lettre de Hermann adressée à Amoureux fait état d'un choix conscient des interlocuteurs et d'un commerce matériel fondé sur la réciprocité :

« Je suis enchanté de la connaissance que mon ami M. Oberlin m'a procurée [...]. Les amateurs de la nature ont trop de choses à se dire, et il ne leur faut qu'avoir une fois une adresse, la première lettre, et l'amitié est liée. J'aime beaucoup à troquer à la vérité, ma fortune ne me permet pas de m'enrichir autrement. Je débute par les thèses qui auront le moins de difficulté pour le choix, Vous n'en ayant des nôtres aucune, et moi des vôtres seulement trois [...]. Ainsi je vous enverrai tous mes doubles & je continuerai à l'avenir avec celles qui paraîtront dans la suite. Vous ferez de même. [...] J'en viens aux plantes. J'en fais collection depuis vingt ans. [...] J'ai beaucoup de doubles soit en indigènes, soit en exotiques<sup>21</sup> ».

- 7 La « stratégie de la générosité » mise en œuvre par Hermann passe par le don des doubles de ses thèses et des plantes de son herbier, ce qui place Amoureux dans la posture de l'obligé<sup>22</sup>. Le sollicitant n'hésite pas, d'emblée, à lui demander d'offrir ses services en retour. Les termes du « troc » sont donc établis dès le départ et ils doivent inaugurer une amitié durable. Le don place de fait celui qui reçoit dans la dépendance de son donateur. Les échanges prennent alors la forme d'obligations mutuelles qui se veulent idéalement symétriques et équilibrés tant au niveau de leur quantité, que de leur qualité et de leur rythme.
- 8 La « stratégie de la générosité » se double d'une stratégie territoriale. Le choix des correspondants est aussi déterminé par leur position géographique c'est-à-dire par un espace de collecte. À travers ses correspondants issus du sud de la France, Hermann cible prioritairement des spécimens propres à l'espace méridional : « Ne pourrait-on pas espérer quelques échantillons de vos espèces propres aux provinces méridionales<sup>23</sup> ? ». Cette demande formulée par le savant strasbourgeois se retrouve à de nombreuses

reprises dans les lettres adressées aux naturalistes de Montpellier et de Perpignan. À propos de la flore, il ambitionne de réunir « toutes les plantes propres à la province ainsi que celles qui croissent sur les bords de la mer, et dans la mer même », dont une liste exhaustive est fournie, avec des arbres comme l'olivier ou une plante marine, la zostère<sup>24</sup>. Suivant les recommandations de son interlocuteur, Draparnaud promet de lui faire parvenir « ce qui ne contient que du très méridional » et Lepage lui réserve des plantes marines prélevées sur le littoral des environs de Collioure<sup>25</sup>. Les spécimens zoologiques réclamés, les vers et les coquilles, relèvent davantage de l'espace marin méridional. Le pôle toulousain recouvre quant à lui une identité double en fonction du terrain de collecte. Si le Languedoc, parfois évoqué sous la forme de l'Occitanie dans la correspondance, est intégré à l'espace méridional, les Pyrénées d'où sont extraits minéraux et pétrifications, se trouvent placées dans ses marges, sous la forme d'un territoire principalement montagneux<sup>26</sup>. La méridionalité que mobilise Hermann n'est guère effective que dans le champ de la botanique car il relie les particularités climatiques méditerranéennes de cet espace à celles de ses productions<sup>27</sup>. La méridionalité reste étrangère à une réflexion en termes de région botanique ou de milieu naturel, des concepts qui ne seront élaborés qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. L'objectif n'est pas de constituer un savoir sur la géographie des plantes mais plutôt de combler les « vides » des collections et de compléter des séries ordonnées. Hermann reste en cela conforme au modèle du naturaliste du XVIII<sup>e</sup> siècle soucieux d'inventorier et de mettre en ordre le monde naturel, en comparant les échantillons de son environnement local avec ceux d'une autre province.

- 9 La réception de caisses envoyées par Lapeyrouse et Von Born en fait la démonstration. Les coquilles et mines données permettent à Hermann de « joindre chez [lui] la Hongrie et les Pyrénées<sup>29</sup> ». En retour, sa position géographique est valorisée par ses correspondants méridionaux, tant par la collecte de spécimens alsaciens que par les possibilités d'échanges avec les nombreux savants allemands avec lesquels il est en relation. Les spécimens les plus prisés sont les plantes rhénanes et les mines des Vosges ou des espaces germaniques environnants<sup>30</sup>. Il alimente notamment la collection de Lapeyrouse en mines d'argent de Furstenberg, en mines de Sainte-Marie-aux-Mines issues des Vosges et en minéraux de la Saxe, par l'entremise de Charpentier à Freiberg<sup>31</sup>. Le territoire de collecte d'un savant est également son territoire d'expertise, ce qui fait écho à l'importance du savoir local dans les sciences naturelles<sup>32</sup>. Leur expertise se mesure à leur expérience du terrain environnant observé régulièrement lors des herborisations. Dans son ouvrage *Herborisations des environs de Montpellier ou guide botanique à l'usage des élèves de l'École de Santé* (1796) dont il a fait don à Hermann, Gouan tient à partager l'importance de cette pratique pédagogique<sup>33</sup>. Le modèle en la matière est Lapeyrouse qui a effectué de nombreuses campagnes minéralogiques et botaniques dans les Pyrénées, dont l'une d'entre elles est même relatée par son compagnon de voyage Louis Ramond de Carbonnières (1755-1827) dans ses *Voyages au Mont-Perdu et dans la partie adjacente des Hautes-Pyrénées* (1801)<sup>34</sup>. Par leurs activités de collecte et de publication, les naturalistes contribuent à recenser flore et faune à l'échelle de leur province, dans la perspective de la statistique. Gouan avec sa *Flora Monspelica* (1765), Lapeyrouse avec ses *Figures de la flore des Pyrénées* (1795-1801) et ses *Fragmens de la minéralogie des Pyrénées* (1788) ainsi que Hermann avec sa flore d'Alsace restée à l'état de manuscrit, ont tous rédigé des minéralogies et des flores locales<sup>35</sup>. Lapeyrouse reçoit même la mission officielle par l'Académie des Sciences de Toulouse d'étudier l'histoire naturelle des Pyrénées dans son entier par l'obtention d'un brevet et d'une pension<sup>36</sup>. Faute de fonds, le projet avorte mais

il incite Hermann à solliciter la même mission en Alsace auprès du prêtre royal, sans succès<sup>37</sup>. Les observations sur des spécimens locaux réalisées par Amoreux et Draparnaud participent du même travail d'inventaire<sup>38</sup>. Partager ses connaissances sur les productions d'une province ou d'un département transforme les naturalistes en experts du terrain local. Leurs travaux peuvent se substituer à l'expérience personnelle du terrain auquel les objets envoyés sont reliés par des étiquettes. Les échanges entre la France méridionale et l'espace germanique conduisent à examiner les échantillons d'une région à la lumière d'une autre. Selon Lapeyrouse, une histoire naturelle générale passe par « celle des provinces, réunies », qui « formerait celle des Royaumes et nous aurions ainsi un tout <sup>39</sup> ».

Carte 1. Les pôles et acteurs des échanges d'objets entre la France méridionale et l'espace germanique réalisés dans le cadre de la correspondance de Jean Hermann (1775-1796)



## Des intermédiaires mis au service de la circulation des objets : le cas des échanges avec Montpellier

- 10 La dimension spatiale des stratégies d'échanges se traduit par une maîtrise de l'espace de circulation des objets dont le maillage est défini par les intermédiaires. Impliqués dans plus de deux tiers des envois, ils sont particulièrement mobilisés tout au long du parcours entre Montpellier et Strasbourg, voire au-delà. Les spécimens et les livres transitent quasiment tous, dans les deux sens, par des intermédiaires que l'on peut qualifier « d'occasionnels ». La réalité des pratiques contredit l'idéal d'une communication aisée assurée dans le cadre de la République des lettres, notamment pour les objets qui demandent des soins particuliers. Hermann rend systématiquement ses correspondants attentifs aux modalités de leur transport, plusieurs lettres dressant un panorama des

dangers possibles et des manières de les minimiser<sup>40</sup>. L'expédition des colis comme leur gestion matérielle rend par conséquent le passage par un intermédiaire indispensable pour une circulation opérée sur de longues distances :

« Je trouve la même difficulté que vous par rapport à la manière dont nous nous enverrons réciproquement nos paquets. L'éloignement rend le port assez cher. Il faudra nous servir d'amis voyageurs, d'officiers qui sont en semestre ou joignent leur régiment, ou bien si vous avez du moins l'occasion d'envoyer vos affaires à Toulouse à Picot ou à Lyon à Mr. De Villers qui dirige le cabinet de Mr. De Montriblon. Nous avons quelquefois des choses à nous envoyer, et ils pourront nous servir d'entrepôts<sup>41</sup> ».

- 11 L'intermédiaire a le double avantage de mettre en relation des hommes éloignés par la distance géographique, voire par leur position dans la communauté savante, et de réduire les coûts de transport. En fonction des opportunités, il peut être mobilisé pour assurer au moins une partie du parcours des objets et limiter les risques de vols et les pertes dues à la négligence de la poste ou du coche<sup>42</sup>. Leur présence est tout particulièrement requise pour surveiller le passage délicat des barrières douanières qui peuvent générer des fouilles désastreuses pour les pièces<sup>43</sup>. Hermann fait mention de caisses ouvertes à la douane de Strasbourg dont le couvercle a été brisé, ce qui l'oblige à remettre des cercles et à reconditionner le contenu. En fonction du volume et de leur fragilité, tous les objets ne peuvent dépendre du trafic postal, à l'image de la momie envoyée dans une caisse vitrée par Belot de Clavier au comte François-Joseph Kinsky (1739-1805) à Vienne par l'entremise de Hermann<sup>44</sup>. Les spécimens zoologiques ou anatomiques, les semences et plantes vivantes nécessitent de recourir à ces personnes de confiance supposées garantir la pérennité du conditionnement des envois. Placés au centre de l'espace de circulation entre la France méridionale et de l'espace germanique, les intermédiaires évoqués dans la correspondance relèvent de deux types complémentaires qui sont utilisés de manière différente.
- 12 Les échanges avec les naturalistes montpelliérains sont marqués par l'utilisation de nombreux intermédiaires occasionnels alors que d'autres trajets relèvent d'un intermédiaire régulier, défini comme tel. C'est le rôle assumé par Hermann pour le compte de Picot de Lapeyrouse qui l'utilise pour les échanges de spécimens entre Toulouse et l'espace germanique. Sur la quinzaine de paquets échangés entre Montpellier et Strasbourg, quatorze relais différents peuvent être identifiés, ce qui fait de ce parcours un observatoire privilégié pour examiner le monde des intermédiaires occasionnels. D'après la correspondance avec Amoureux, limitée à sept lettres, huit personnes différentes interviennent pour assurer la circulation des objets. L'ensemble est marqué par une grande flexibilité puisque certains destinataires des envois sont susceptibles de devenir à leur tour des intermédiaires en fonction des besoins et de la proximité géographique avec un autre correspondant. Amoureux, bénéficiaire de plusieurs paquets envoyés par Hermann, assure à ce titre la redistribution d'une lettre à son collègue Pierre Cusson (1727-1783) de Montpellier et d'un livre à Picot de Lapeyrouse à Toulouse. La circulation se greffe aussi sur des réseaux d'échanges déjà existants, en premier lieu les réseaux marchands. Il s'agit notamment de commerçants de passage, tels que Pasquay ou Cervières, négociant en vins et eaux de vie. Hermann a souvent recours aux marchands forains allemands et Amoureux compte sur leur passage à la foire de Beaucaire pour convoier des échantillons.



Tableau 3. Les intermédiaires occasionnels utilisés dans le transport des objets entre Montpellier et Strasbourg

Acteurs des échanges	Intermédiaires identifiés
Draparnaud et Hermann	Pasquay, négociant à Montpellier Victor Lepage
Gouan et Hermann	Gilibert, élève de Gouan à Lyon Victor Lepage Vialars, militaire du régiment de Huningue
Amoureux et Hermann	Mr. Ricard, employé à l'Arsenal à Strasbourg, originaire de Montpellier Un officier d'artillerie Négociants allemands passant par la foire de Beaucaire Gmelin, médecin naturaliste attaché au prince de Bade lors de son voyage en Espagne Mr. Gros de Messila, officier en garnison à Strasbourg M. Cervières, négociant de vins dans le sud de la France De Villers à Lyon Picot de Lapeyrouse
Lapeyrouse et Hermann	Amoureux
Cusson et Hermann	Amoureux
Amoureux et Treuttel	Hermann

Correspondance de Hermann ; AVCUS, 88Z 11/3, registre des visiteurs du cabinet Hermann, 1762-1800

- 13 Les voyageurs sont mobilisés au gré des étapes de leur parcours. Le voyage vers l'Espagne de Johann Friedrich Gmelin (1748-1804), médecin naturaliste attaché au prince de Bade, s'avère particulièrement profitable aux échanges entre Montpellier et Strasbourg. À l'aller, il est chargé de transmettre une lettre et des thèses de médecine à Amoureux, puis, sur le chemin de son retour vers l'Allemagne, il en profite pour faire remonter un colis. Un tiers des envois passe par ailleurs par des officiers et des militaires. Les garnisons nombreuses en Alsace en font des relais facilement exploitables d'autant plus qu'ils comptent parmi les étudiants et visiteurs du cabinet d'histoire naturelle de Hermann<sup>45</sup>. Dans la liste des visiteurs de son cabinet, dans laquelle sont mentionnés leurs noms et qualités, le savant enregistre les promesses de dons ou les échanges réalisés. Il rend compte de la visite des militaires de retour dans leur garnison comme Vialars, membre du régiment de Huningue, qui rapporte le 15 août 1793 des graines prélevées dans le jardin botanique de Montpellier par Gouan<sup>46</sup>. Militaires, voyageurs et marchands forment le plus important contingent d'intermédiaires occasionnels. Au mieux ils assurent le transport des livres et spécimens en mains propres ; parfois ils contribuent à garantir leur sûreté dans le transit entre Montpellier et Strasbourg, à l'image de Gilibert, un élève de Gouan

installé à Lyon. Baliser le parcours par un ou plusieurs intermédiaires occasionnels ne prémunit pas des échecs et des difficultés dans l'acheminement des paquets. Arrivés à destination, il faut encore s'assurer que le contenu soit intact : des bris d'objets, des plantes desséchées ou des animaux en voie de pourrissement sont souvent à déplorer<sup>47</sup>. Des caisses peuvent disparaître et certains intermédiaires sont critiqués pour leur négligence en raison d'oublis et de retards. Amoureux regrette ainsi que le négociant de vins Cervières fasse de trop longues stations dans les villes des environs de Montpellier, ce qui ralentit l'arrivée d'un colis qui lui avait été confié à Strasbourg<sup>48</sup>.

## Hermann comme intermédiaire « expert » entre la France méridionale et l'espace germanique

- 14 Lui-même intermédiaire occasionnel pour les naturalistes de Montpellier, Hermann se distingue des autres acteurs voués au simple transport des spécimens et des livres. Par ses missions étendues, il apparaît comme un intermédiaire expert entre les deux pôles d'échanges de la France méridionale et de l'espace germanique. Ce statut prend corps à la lumière de ses échanges avec Lapeyrouse, qui, depuis Toulouse, le charge de ses « expéditions d'entrepasse pour l'Allemagne<sup>49</sup> ». La position géographique du naturaliste en fait d'abord un intermédiaire culturel tout indiqué avec l'espace germanique voisin. Selon Christiane Berkvens-Stevelinck, il peut être défini « comme un membre de la République des lettres qui se considère lui-même comme un trait d'union entre deux mouvances culturelles différentes, qu'il s'agisse de pays, de langues, de milieux, d'espace religieux ou philosophiques<sup>50</sup> », avec une loi de réciprocité. Hermann est une source d'information de première main sur les publications allemandes, en prélude à un commerce de livres important. Il contribue à promouvoir les ouvrages de ses amis méridionaux dans les journaux allemands comme il l'a fait pour Lapeyrouse par l'annonce d'un de ses livres dans le périodique *Beckmanns Physikalisch-oekonomische Bibliothek*<sup>51</sup>. Il le prie de son côté de faire connaître *l'Histoire naturelle des Quadrupèdes* de l'allemand Johann Christian Daniel von Schreber (1739-1810) en France, et « jusque dans l'Espagne dont [il est] à portée<sup>52</sup> ». Son réseau méridional fait aussi souvent appel à lui pour la publication de manuscrits en raison de sa proximité avec de grands centres d'imprimerie et de ses relations avec des libraires-imprimeurs strasbourgeois et allemands. Gouan lui transmet le manuscrit du second tome de ses *Illustrationes et observationes botanicae* et Lapeyrouse en fait le négociateur exclusif de l'édition de son ouvrage sur les orthocératites auprès de Walther à Erlangen<sup>53</sup>. Il est enfin pourvoyeur des recommandations nécessaires pour être introduit auprès d'autres savants, Lapeyrouse lui devant son introduction auprès du Suisse Jakob Samuel Wyttenbach (1748-1830) et de Schreber à Erlangen.
- 15 Le corpus de sources révèle que la moitié de son réseau méridional l'a mis à contribution pour transmettre des livres et des spécimens en direction de l'espace germanique. Amoureux en fait son moyen d'accès à l'Académie de Mannheim. Picot de Lapeyrouse, et dans une moindre mesure Belot de Clavier<sup>54</sup>, en font un intermédiaire privilégié et régulier qui couvre un vaste territoire incluant l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Suisse, voire la Russie. Sur l'ensemble des échanges réalisés avec Lapeyrouse, plus des deux tiers des paquets, soit vingt-trois envois, sont confiés à Hermann. Il est la garantie d'un commerce matériel intensif avec un certain nombre de naturalistes outre-Rhin, jusqu'en Russie : Charpentier à Freiberg, Adam Ludwig Wirsing (1733/1734-1797) à Nuremberg, Johann C. D. von Schreber à Erlangen, Kinsky et Born à Prague et à Vienne,

Wytttenbach à Berne et Peter Simon Pallas (1741-1811) à Saint-Pétersbourg. Sa position géographique avantageuse et ses compétences de naturaliste sont bien évidemment des facteurs déterminants. En plus d'assurer le transport des colis à destination, il fait de Strasbourg un pôle d'attente et de redistribution pour les spécimens. Ils peuvent y être entreposés en attendant un envoi ultérieur à un ami commun. Par pragmatisme et par gain de temps, il arrive que les envois soient groupés dans une seule caisse en partance pour Strasbourg, la tâche de les redistribuer aux différents donataires revenant à l'intermédiaire. Leur mutualisation peut suppléer une mise en communication personnelle directe<sup>55</sup>. Par exemple, Lapeyrouse mentionne en 1778 l'expédition prochaine d'un colis comprenant des nids d'oiseaux pour Wirsing à Nuremberg, des plantes pour Pallas en Russie et des livres pour Hermann<sup>56</sup>. Pour remédier à l'éloignement d'une ville comme Saint-Pétersbourg, Hermann engage lui-même des intermédiaires occasionnels de confiance, pris notamment parmi les étudiants russes de ses leçons qui représentent 15 % de son auditoire<sup>57</sup>. Le comte de Schwaloff repart ainsi en Russie avec un livre de Lapeyrouse à offrir à Pallas<sup>58</sup>.

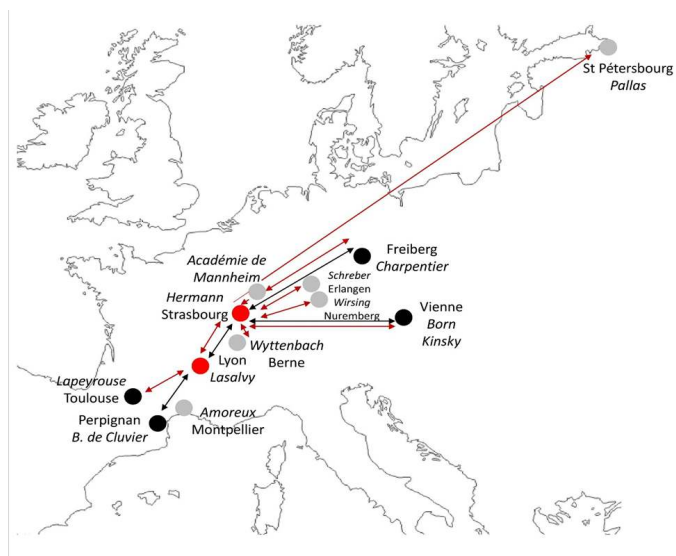
- 16 La médiation régulière conduit à organiser des parcours définis à l'avance. Lapeyrouse et Hermann établissent un pôle de transit à mi-parcours, dans la ville de Lyon. Toutes les caisses passent entre les mains du commissionnaire Lasalvy remplacé en 1783 par Tourette, inspecteur de librairie à qui elles sont adressées et signalées<sup>59</sup>. Après avoir veillé à ce qu'elles ne soient ni ouvertes ni endommagées à la douane, elles sont confiées au coche de Lyon en direction de l'Alsace ou du sud de la France. Le balisage de l'espace de circulation s'avère cependant moins efficace lorsque Hermann délaisse sa mission à partir de 1783. Les retards de livraison pointés par Lapeyrouse sont tels qu'il lui demande de trouver dans sa ville un « autre expéditeur exact et fidèle » apte à le remplacer<sup>60</sup>. Il est même accusé par les naturalistes Charpentier de Freiberg et Euzenberg d'Innsbruck d'enrichir son propre cabinet d'histoire naturelle en prélevant des échantillons sur les envois faits au naturaliste toulousain<sup>61</sup>. Hermann justifie sa négligence par le poids de ses nouvelles responsabilités de professeur de chimie, matière médicale et botanique à l'Université de médecine et de directeur du jardin botanique<sup>62</sup>. La correspondance jusqu'à suivie s'étirole alors pour se limiter à deux lettres entre 1784 et 1786. Le désaccord grandissant entre les deux hommes, la mise en veille de l'ancienne médiation provoquée par la nouvelle position institutionnelle d'Hermann entraîne une dissymétrie des relations, ce qui met un terme à un commerce matériel fructueux.
- 17 Cette médiation régulière mise à profit par Picot de Lapeyrouse et Belot de Cluvier pendant dix ans permet de questionner les limites du rôle d'un intermédiaire comme Hermann. Loin de rester confiné à la circulation et à la redistribution des objets, il déborde de son rôle dès lors qu'il est invité à tout « visiter », tout « arranger » en raison de ses compétences de naturaliste<sup>63</sup>. C'est pourquoi il peut être qualifié d'intermédiaire « expert ». Son expertise est requise dès la réception des caisses et surtout au point de passage des douanes. Lorsque Belot de Cluvier fait parvenir à Hermann en 1777 une caisse comportant des spécimens pour Charpentier à Freiberg et pour Kinsky à Prague, ainsi que des livres pour Roxen, il tient à s'assurer que rien ne soit ouvert par les officiers des douanes sans la présence du savant<sup>64</sup>. En plus du souci de limiter les dégâts éventuels causés à un contenu fragile, il craint que l'ouverture ne soit pas supervisée par un œil expert qui l'autoriserait<sup>65</sup>. Seul un naturaliste est capable de connaître les modalités de manipulation des spécimens pour ne pas porter atteinte à leur intégrité matérielle et

surtout à leur valeur scientifique. Dans une lettre accompagnant un précédent envoi, Belot de Clavier définit plus précisément les fonctions attribuées à Hermann :

« Quoiqu'il en soit, je vous prie, de mettre tout en ordre, les minéraux qu'elle contient, qui sont si beaux et si nombreux [...]. La caisse contient de plus [...] une grande carte du canal du Languedoc en plusieurs feuilles. Quand vous aurez tout visité, arrangé, adressez le à Prague à Mme la comtesse de Kinsky auquel j'aimerais en ce moment procurer cet objet et pour un autre envoi que je lui ferai la semaine prochaine qui passera aussi par vos mains et pour laquelle je vous recommande le plus grand soin. C'est une fille de 7 ou 8 ans morte depuis plus de 60 ans et parfaitement bien conservée. [...] Dans la caisse 22 de la momie il y aura trois livres en trois volumes séparés sur l'histoire naturelle du Languedoc que je vous serai obligé de lui faire passer. Vous m'obligerez de me dire dans votre lettre ce que vous pensez de ceci devant l'inventeur des mines<sup>66</sup> ».

- 18 Après avoir ouvert la caisse, il est prié d'inspecter le contenu pour vérifier le bon état des pièces. Il se substitue à l'expéditeur en procédant à un réarrangement systématique des minéraux. Avant le transfert du livre sur l'histoire naturelle du Languedoc, il est consulté pour en évaluer la qualité scientifique. Il peut enlever des éléments et en rajouter d'autres, notamment des descriptions et des observations sur les spécimens échangés<sup>67</sup>. Les manipulations opérées finissent de transformer les spécimens en objets de savoir.

**CARTE 2.** Hermann intermédiaire dans les échanges naturalistes entre la France méridionale et l'espace germanophone (1775-1796)



- Pôles de médiation
- Pôles d'échanges utilisant Hermann comme intermédiaire régulier
- Pôles d'échanges utilisant Hermann comme intermédiaire occasionnel
- ↔ Flux d'échanges mentionnés dans la correspondance avec Picot de Lapeyrouse (1775-1786)
- ↔ Flux d'échanges mentionnés dans la correspondance avec Belot de Clavier (1776-1777)

- 19 La correspondance établie entre Hermann et les naturalistes méridionaux met en valeur la dimension matérielle et spatiale de leurs échanges. Le commerce des objets relève de stratégies territoriales dans le choix des spécimens à acquérir et dans l'organisation de leur circulation. Les échantillons sollicités de part et d'autre sont les marqueurs d'échanges entre des collections d'un type local, prélevées en grande partie sur le terrain environnant. Leur accumulation permet de compléter l'inventaire des productions du monde naturel. La notion de méridionalité largement évoquée dans la correspondance

désigne avant tout une provenance locale. Elle reste étrangère à une réflexion en termes de géographie botanique ou minéralogique. Les échanges entre la France méridionale et le monde germanique dessinent un espace de circulation des objets, conçu comme un espace de coopération entre les naturalistes et quantité d'intermédiaires. À côté du monde des intermédiaires occasionnels qui mériterait d'être examiné de manière plus approfondie à d'autres échelles d'observation, émerge la figure de l'intermédiaire régulier et expert. Par sa position et ses fonctions, Hermann en est un exemple typique. Les spécimens et les livres qui passent entre ses mains suivent des parcours définis à l'avance afin de garantir leur préservation et leur acheminement. Ils peuvent être arrangés, reconditionnés, voire observés et décrits avant d'être expédiés en direction de l'espace germanique.

---

## NOTES

1. Bibliothèque Centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle (désormais BCMNH), ms 1992, f. 480, lettre de Hermann à Lapeyrouse, 22 avril 1775.
2. Archives de la Ville et de la Communauté Urbaine de Strasbourg (désormais AVCUS), 88Z 18, f. 611-614, copie de l'aperçu du cabinet d'histoire naturelle de Jean Hermann du 20 fructidor de l'an XII par Hammer, 15 janvier 1819 ; BNUS, ms 0933-0934, catalogue de la bibliothèque Hermann-Hammer, 1813. Hermann obtient la chaire de matière médicale, chimie et botanique en 1784, à laquelle est associée la direction du jardin botanique.
3. AVCUS, 88Z 11/3, registre des visiteurs du cabinet Hermann, 1762-1800 ; BNUS, ms 1887, registre des auditeurs du professeur Hermann, 1766-1800.
4. Par exemple : Regina DAUSER, Stefan HÄCHLER, Michael KEMPE, dir., *Wissen im Netz. Botanik und Pflanzentransfer in europäischen Korrespondenznetzen des 18. Jahrhunderts*, Berlin, Akademie Verlag, 2008 (Colloquia Augustana, Band 24), 427 p. ; Michel ESPAGNE, *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, 286 p.
5. À ce jour, cent treize correspondants et trois cent quarante-quatre lettres ont été identifiés. Thomas Lauth en mentionne cinquante-cinq supplémentaires dans sa biographie de Jean Hermann.
6. Seule la correspondance avec Philippe-Isidore Picot de Lapeyrouse semble suivie (1775-1786) et complète. Elle représente plus de la moitié du corpus.
7. La biographie de Thomas Lauth, *Vitam Johannis Hermann* (Strasbourg, Levrault, 1801, p. 40-42), fait mention de cinq autres correspondants issus de l'espace méridional, ce qui porterait leur nombre à 11, avec : Guillaume-Joseph Roubieu et Pierre Cusson à Montpellier, Jean-Marie Cailleau et Dominique Jérôme Tournon à Bordeaux ainsi que Danjou à Marseille. Le poids du pôle méridional peut ainsi être réévalué.
8. Christiane BERKVENS-STEVELINCK, Hans BOTS, Jens HASELER, dir., *Les Grands intermédiaires culturels de la République des Lettres : études de réseaux de correspondances du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 2005, 454 p. ; Pierre-Yves BEAUREPAIRE et Héloïse HERMANT, dir., *Entrer en communication de l'âge classique aux Lumières*, Paris, Classiques Garnier, 2012, 347 p.
9. Marianne KLEMUN, « Moved Natural Objects. Spaces in Between », *Journal of History of Science and Technology*, vol. 5, printemps 2012, p. 9-16.

10. Louis-Amédée DECAMPE, *Éloge de M. le baron Picot de Lapeyrouse*, Toulouse, Dalles, 1819, p. 27-28. Il est successivement inspecteur des Mines en 1794, professeur d'histoire naturelle à l'École centrale de Toulouse et de Tarbes avant d'enseigner à l'École spéciale des Sciences et des arts et à la Faculté des Sciences de Toulouse.
11. Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse (désormais BEPT), ms 2809, f. 3-4, lettre de Lapeyrouse à Hermann, 23 décembre 1777. Lapeyrouse y mentionne le commerce de minéraux organisé par Clavier avec le Saint-Empire, notamment grâce à ses liens avec Charpentier à Freiberg.
12. Christian GERBER, « Strasbourg et la flore des Pyrénées-Orientales. Correspondance Hermann-Lepage », *Bulletin de la Société Botanique de France*, vol. 73, n° 4, 1926, p. 612 ; BNUS, ms 3757, f. 59, lettre de Lepage à Hermann, non datée.
13. Universitätsbibliothek Leipzig (désormais UBL), ASL 32, lettre d'Amoureux à Hermann (27 mars 1777). Draparnaud évoque aussi son herbier dans sa correspondance avec Hermann.
14. L'École de santé remplace en 1794 l'université de médecine qui a été supprimée. Louis DULIEU, *La Médecine à Montpellier, l'époque classique. Première partie*, Avignon, Les Presses Universelles, 1986, tome 3, p. 634-638 ; Pierre-Joseph AMOREUX, *Notice historique sur Antoine Gouan*, Paris, D'Hautel, 1822, 75 p.
15. Il démissionne dès 1794 et accepte un poste de professeur d'histoire naturelle à l'École centrale de Montpellier (1795-1799).
16. Louis DULIEU, « Antoine Gouan (1733-1821) », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome 20, n° 1, 1967, p. 33-48. Membre de la Société royale des sciences de Montpellier, il fut démonstrateur au jardin botanique à plusieurs reprises (1766-1792) et obtient en 1767 une chaire de médecine non spécialisée à l'université de médecine.
17. Draparnaud a été professeur de physique et d'histoire naturelle au collège de Sorrèze et professeur de grammaire puis d'histoire naturelle à l'École centrale de Montpellier. Nommé conservateur, il a le titre de professeur d'histoire naturelle mais il est oublié lors de la réorganisation des Écoles de médecine en 1803, la chaire de botanique revenant à Broussonet. Louis DULIEU, « Antoine Gouan... », art. cit., p. 745-747 ; Jean-Baptiste BAUMÈS, *Éloge de M. Draparnaud*, Montpellier, Jean-Germain Tournel, 1804, 56 p.
18. James E. MCCLELLAN, « Patronage versus Institutions. E. C. Spary, *Utopia's Garden: French Natural History from Old Regime to Revolution* », *Isis*, vol. 94, n° 2, juin 2003, p. 324-329 ; Pierre-Yves LACOUR, *La République naturaliste. Collections d'histoire naturelle et Révolution française (1789-1804)*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle (Archives), 2014, p. 345.
19. UBL, ASL 817, lettre de Gouan à Hermann, 6 août 1795.
20. Pierre-Yves BEAUREPAIRE et Héloïse HERMANT, dir., *Entrer en communication... op. cit.*
21. BNUS, ms 1760, lettre 1, lettre de Hermann à Amoureux, 12 septembre 1776.
22. Marc J. RATTCLIF, « Abraham Trembley's Strategy of Generosity and The Scope of Celebrity in the Mid-Eighteenth Century », *Isis*, vol. 95, n° 4, 2004, p. 555-575.
23. IF, fonds Ducaisme, ms 2447, f. 9-10, lettre de Hermann à Amoureux, 27 janvier 1789.
24. BNUS, ms 1760, lettre 1, lettre de Hermann à Amoureux, 12 septembre 1776.
25. UBL, ASL 530, lettre de Draparnaud à Hermann, 16 janvier 1793 ; BNUS, ms 3757, f. 60, lettre de Lepage à Hermann, 19 juin 1796. Hermann lui demande des échantillons de bois « particuliers à vos climats ».
26. BCMNH, ms 1992, f. 487, lettre de Hermann à Lapeyrouse, 2 août 1781. Hermann lui demande de fournir au jardin de Strasbourg des plantes « occitaniques ».
27. BNUS, ms 1760, lettre 1, lettre de Hermann à Amoureux, 12 septembre 1776.
28. Jean-Marc DROUIN, *L'Herbier des philosophes*, Paris, Seuil, 2008, 314 p. ; Marie-Noëlle BOURGUET, « La collecte du monde : voyages et histoire naturelle (fin XVII<sup>e</sup> siècle-début XIX<sup>e</sup> siècle), in

Claude BLANCKAERT, éd., *Le Muséum national d'Histoire naturelle et l'amélioration des plantes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle, 1997, p. 163-196.

29. BCMNHN, ms 1992, f. 483, lettre de Hermann à Lapeyrouse, 6 mars 1778.

30. BEPT, ms 2809, f. 2, lettre de Belot de Cluvier à Hermann, non datée.

31. *Idem*, f. 7-12, lettre de Lapeyrouse à Hermann, 23 décembre 1778 ; BCMNHN, ms 1992, f. 483, lettre de Hermann à Lapeyrouse, 6 mars 1778.

32. Paula FINDLEN, *Possessing nature: museums, collecting, and scientific culture in early modern Italy*, Los Angeles ; Londres, University of California Press, 1994, p. 163-170.

33. BBPS, H 133.963 : Antoine GOUAN, *Herborisations des environs de Montpellier ou guide botanique à l'usage des élèves de l'École de santé*, Montpellier, Ricard, 1796, 274 p. Le livre porte la mention « dono auctoris ».

34. Louis RAMOND DE CARBONNIERES, *Voyages au Mont Perdu et dans la partie adjacente des Hautes-Pyrénées*, Paris, chez Belin, 1801, 392 p.

35. Antoine GOUAN, *Flora Monspeliaca*, Lyon, Duplain, 1765, 543 p. ; Philippe-Isidore PICOT DE LAPEYROUSE, *Figures de la flore des Pyrénées*, Paris, Du Pont, 1795-1801, 68 p. ; du même, *Fragmens de la minéralogie des Pyrénées. Excursions dans une partie du comté de Foix*, Toulouse, Mémoires de l'Académie des Sciences de Toulouse, 1788, 44 p. ; BNUS, ms 884, notes de Jean Hermann sur la flore d'Alsace.

36. BNUS, ms 3757, f. 25, lettre de Picot de Lapeyrouse à Jean Hermann, 30 mai 1775.

37. *Idem*. Le prêteur royal est un individu chargé de participer, au nom du roi, aux assemblées du Magistrat de Strasbourg.

38. Jacques-Philippe-Raymond DRAPARNAUD, *Histoire naturelle des mollusques terrestres et fluviatiles de la France*, Paris, chez Louis Colas, 1805, 164 p. ; Pierre-Joseph AMOREUX, *Traité de l'olivier*, Montpellier, chez la veuve Gontier, 1784, 356 p. ; du même, *État de la végétation sous le climat de Montpellier ou Epoques des fleuraisons et des productions végétales*, Montpellier, Renaud, 1809, 254 p.

39. BNUS, ms 3757, f. 25, lettre de Lapeyrouse à Hermann, 30 mai 1775.

40. Hermann a rédigé une instruction pour les naturalistes voyageurs où il met en avant la question du conditionnement et de la préservation des spécimens pendant leur transport : *Anweisung wie Naturalien zu sammeln, zuzubereiten, zu verpacken und weit zu verschicken sind*, Leipzig, s.n., 1788, 48 p.

41. BNUS, ms 1760, f. 1, lettre de Hermann à Amoreux, 12 septembre 1776.

42. BCMNHN, ms 1992, f. 486, lettre de Jean Hermann à Lapeyrouse, 6 mars 1780.

43. *Idem*, f. 480, lettre de Jean Hermann à Lapeyrouse, 22 avril 1775.

44. BNUS, ms 3757, f. 16, lettre de Belot de Cluvier à Hermann, 16 janvier 1777.

45. BNUS, ms 1887, registre des auditeurs des cours de Hermann, 1766-1800 ; AVCUS, 88Z 11/3, registre des visiteurs du cabinet Hermann, 1762-1800.

46. AVCUS, 88Z 11/3, registre des visiteurs du cabinet Hermann, 1762-1800.

47. BCMNHN, ms 1992, f. 484, lettre de Jean Hermann à Lapeyrouse, 27 avril 1778.

48. UBL, ASL 32, lettre d'Amoreux à Hermann, 27 mars 1777.

49. UBL, ASL 1907, lettre de Lapeyrouse à Hermann, 2 février 1784.

50. Christiane BERKVENNS-STEVELINCK, Hans BOTS, Jens HASELER, dir., *Les Grands intermédiaires... op. cit.*, p. 24.

51. BCMNHN, ms 1992, f. 487, lettre de Hermann à Lapeyrouse, 2 août 1781.

52. BCMNHN, ms CRY 490, f. 173-174, lettre de Hermann à Lapeyrouse, 9 juillet 1776.

53. BEPT, ms 2809, f. 3-4, lettre de Lapeyrouse à Hermann, 23 décembre 1777 ; Philippe-Isidore PICOT DE LAPEYROUSE, *Description de plusieurs nouvelles espèces d'orthocératites et d'ostracites*, Erlangen, Walther, 1781, 73 p.

54. Belot de Cluvier a recours à Hermann pour faire passer ses paquets à Charpentier à Freiberg et à Kinsky à Prague.

55. Catherine FLORENCE, « 'Je n'oserais vous demander, Monsieur, une correspondance'. Règles et usages de l'entrée en communication avec Albrecht Haller », in Pierre-Yves BEAUREPAIRE et Héloïse HERMANT, dir., *Entrer en communication... op. cit.*, p. 195.
56. BEPT, ms 2809, f. 5-7, lettre de Lapeyrouse à Hermann, 29 juillet 1778.
57. BNUS, ms 1887, liste des auditeurs de Jean Hermann, 1766-1800.
58. BCMNHN, ms 1992, f. 487, lettre de Hermann à Lapeyrouse, 2 août 1781.
59. UBL, ASL 1905, lettre de Lapeyrouse à Hermann, 3 mai 1783.
60. UBL, ASL 1907, lettre de Lapeyrouse à Hermann, 2 février 1784.
61. Christian GERBER, « Strasbourg et la flore des Pyrénées-Orientales. Correspondance Hermann-Lepage », *Bulletin de la Société Botanique de France*, vol. 73, n° 4, 1926, p. 610.
62. BCMNHN, ms 1992, f. 488, lettre de Jean Hermann à Lapeyrouse, 5 novembre 1783.
63. BNUS, ms 3757, f. 15, lettre de Belot de Cluvier à Hermann, 1776 ; *idem*, f. 25, lettre de Lapeyrouse à Hermann, 30 mai 1775.
64. *Idem*, f. 15, lettre de Belot de Cluvier à Hermann, 1776 ; lettre de Belot de Cluvier à Hermann, 16 janvier 1777.
65. Kurt SCHMUTZER, « Metamorphosis between field and museum: collections in the making », *Journal of History of Science and Technology*, vol. 5, printemps 2012, p. 68-83.
66. BNUS, ms 3757, f. 15, lettre de Belot de Cluvier à Hermann, 1776.
67. *Idem*, lettre de Belot de Cluvier à Hermann, 16 janvier 1777. Il précise que Hermann n'est pas obligé de faire la description de la momie qui passe entre ses mains avant de l'envoyer à Kinsky.

## RÉSUMÉS

Le savant strasbourgeois Jean Hermann (1738-1800) s'est constitué au XVIIIe siècle un espace relationnel européen de plus d'une centaine de correspondants dont il fait un large usage pour le commerce des spécimens et des livres d'histoire naturelle qui figurent au sein de ses collections. Ses réseaux d'échanges sont marqués par un fort tropisme franco-germanique. A l'échelle nationale, le pôle méridional de sa correspondance, qui comporte une dizaine de naturalistes tels que Philippe-Isidore Picot de Lapeyrouse à Toulouse ou Pierre-Joseph Amoreux à Montpellier, est secondaire en comparaison de Paris. Mais il est un observatoire privilégié des stratégies d'échanges et de leur dimension spatiale. Elles sont définies par rapport à un territoire de collecte local qui met en jeu la notion de méridionalité associée aux spécimens naturels. Les échanges entre la France méridionale et le monde germanique dessinent également un espace de circulation des objets, conçu comme un espace de coopération entre les naturalistes et quantité d'intermédiaires. Le parcours des objets entre Montpellier et Strasbourg donne la mesure de la mobilisation des intermédiaires occasionnels chargés de leur transport. En raison de sa position à l'interface avec l'espace germanique et des missions plus étendues qui lui sont confiées, Jean Hermann fait figure d'intermédiaire régulier et expert.

The naturalist Jean Hermann (1738-1800) from Strasbourg created in the Eighteenth century a European network of more than a hundred correspondents which he used for the trade of specimens and books contained in his natural history collections. His exchange networks were marked by a strong franco-german tropism. In France, the southern pole of his correspondence included roughly ten naturalists such as Philippe-Isidore Picot de Lapeyrouse in Toulouse or Pierre-Joseph Amoreux in Montpellier, which was not as significant as Paris for its amount of



exchanges. But it gives a good overview of trade strategies and their spatial dimension at the time. These depended on a territory dedicated to local collection of objects which involved the notion of *méridionalité* associated with natural specimens. The trade of objects between southern France and Germany also defines a space of circulation, conceived as an area of cooperation between naturalists and lot of middlemen. The routes taken to transport these objects between Montpellier and Strasbourg required the mobilization of many occasional intermediaries. Given his position as an interface between the French and German territories as a reliable and expert go-between, Jean Hermann was considered as a regular and expert middleman.

## INDEX

**Mots-clés** : Histoire naturelle, commerce matériel, circulation, intermédiaires, espace méridional

**Keywords** : Natural History, material exchange, middleman, Hermann

## AUTEUR

DOROTHÉE RUSQUE

Université de Strasbourg, Faculté des Sciences historiques

EA 3400 ARCHE

rusqued@gmail.com